

UN PASTEUR RÉFLÉCHIT SUR SA PRÉDICATION

Par Philippe Decorvet
pasteur à Corsier (Suisse)

En tant que pasteurs nous sommes appelés constamment à communiquer : dans nos visites, dans les leçons de catéchisme, dans les études bibliques, etc. Mais nulle part cette communication n'est aussi directe que dans la prédication. Il est donc essentiel de réfléchir à la manière dont nous prêchons pour savoir ce que nous communiquons.

Je centrerai ma contribution autour de deux axes :

a) une réflexion personnelle ; ce sera donc plus un témoignage qu'une étude homilétique.

b) une réflexion centrée sur la communication. L'aspect extérieur, formel de la prédication sera donc plus présent que l'aspect « intérieur » (contenu, exégèse, herméneutique).

En réfléchissant à ce thème, je me suis posé six questions.

1- QU'EST-CE QUE JE COMMUNIQUE QUAND JE PRÊCHE ?

Chaque fois que je prononce une prédication je communique quelque chose, mais est-ce bien ce que j'ai l'intention de communiquer ? Quand je parle de la joie, par exemple, est-ce vraiment la joie qui transparaît ? N'y a-t-il pas dans ce que je dis un double message parfois ? Je peux parler d'une manière évangélique et fidèle sur le texte « Soyez toujours joyeux » (I Th 5,16) en ayant la mine triste et abattue. Je peux parler de libération en étant complètement bloqué moi-même. Et les auditeurs, que retiendront-ils ? Ce que je dis avec mes paroles ou ce que je transmets par mon attitude ? Sans aucun doute mon attitude parlera plus fort que mes paroles.

La prédication n'est donc pas qu'une affaire de mots, de phrases même justes et bibliques. Elle est liée au prédicateur, à sa personnalité,

à son rayonnement, à l'unité entre ce qu'il dit et ce qu'il est. Pas besoin d'être un tribun ou un A. Monod. Mais il est essentiel que ce que je suis corresponde à ce que je dis.

« Le message c'est le médium », a dit Mc Luhan. Cela est vrai aussi pour le prédicateur. Il est essentiel que nous comprenions cela si nous voulons vraiment communiquer l'Évangile à nos contemporains.

Certes il est juste de veiller à l'orthodoxie de ma prédication mais ce n'est pas suffisant, un sermon n'est jamais un exercice d'exégèse, une conférence théologique ou éthique ou alors il risque de communiquer autre chose que ce que je voudrais.

La prédication m'amène donc à un travail sur moi-même, sur la manière dont je lis l'Écriture. Si je me rends compte que sur tel ou tel point j'ai un pas à faire, ou qu'il y a encore des barrières, des obstacles dans ma vie il me faut chercher la face de Dieu pour qu'il œuvre en moi d'abord. Et si je ne peux y arriver tout seul il est important que je m'ouvre à un frère. Ce n'est que dans ce travail de la Parole de Dieu sur moi-même que naît une vraie prédication qui communique non une théorie mais un Évangile vivant.

Comment Auguste Hermann Francke (1663-1727), celui qu'on a appelé le père de l'exégèse moderne et le père des orphelins en raison de son action tant théologique que caritative à Halle, est-il devenu le chrétien dont la foi était si vivante et communicative ? Devant prêcher sur Jn 20,31 il se rend compte qu'il ne vit pas ce texte lui-même. Il s'agenouille alors, confesse son incrédulité – et le ministre rationaliste devient le pasteur réveillé dont l'action marquera profondément son siècle.

2- EST-CE QUE MA PRÉDICATION REJOINT LES AUDITEURS ?

Quand je prêche, est-ce que je sais rejoindre les gens là où ils sont dans leurs préoccupations, leur environnement, leur contexte familial ou professionnel, bref dans leur vie de tous les jours ?

Pour cela trois conditions me semblent nécessaires : être simple, être pratique et être personnel.

Il est difficile d'être simple. Cela demande beaucoup plus de travail et d'effort que de rester dans un jargon de spécialistes. Cela demande de l'humilité aussi, car on impressionne et éblouit vite son auditoire en citant force mots grecs ou hébreux. Mais en faisant cela les a-t-on rejoints dans leurs vrais besoins ? Être simple ne veut pas dire être simpliste ; Ce n'est pas réduire le message biblique à quelques

anecdotes : c'est dire la Parole de Dieu, les grandes vérités de la foi et du Salut avec des mots que la ménagère qui s'est dépêchée de préparer son repas, que le jeune qui termine son apprentissage ou que l'employé de banque qui a des soucis professionnels puissent comprendre.

Certes il faut faire de l'exégèse, il faut étudier attentivement le texte sur lequel on est appelé à prêcher. Mais une fois ce travail achevé il faut le laisser à l'arrière-plan et s'exprimer dans des mots de tous les jours.

C'est Charles Spurgeon qui disait aux prédicateurs : « Jésus a dit pais mes brebis et non pas pais mes girafes ! »

Etre pratique est la deuxième condition pour rejoindre nos auditeurs. Trop de prédications sont construites comme des dissertations souvent fort bien charpentées d'ailleurs mais qui restent théoriques. Chaque fois que je prêche je me dis : Quelle implication pratique pour aujourd'hui cette parole a-t-elle ? Quelle illustration, quel exemple pourrais-je employer pour faire mieux comprendre ma pensée ? Une prédication théorique engendrera des chrétiens théoriques et une église théorique !

Enfin il faut, pour rejoindre les gens, être personnel, s'impliquer soi-même. Il faut que les gens voient que ce que nous prêchons nous a d'abord rejoint nous-même, que la Parole de Dieu qui a changé notre vie peut aussi changer la leur.

J'ai personnellement été très frappé à la fin d'un camp-famille quand un conseiller de paroisse m'a dit : « Ce qui m'a le plus frappé dans les messages, c'est que vous avez parlé de vous-même, de vos combats, de vos difficultés. Jusque là je pensais que les pasteurs n'en avaient pas. »

Ce n'est que par le cœur qu'on parle au cœur.

Si notre prédication n'est qu'un discours, même juste, même compréhensible, même beau, il ne rejoindra pas les auditeurs dans leur vie réelle et profonde. Paul l'avait bien compris, lui qui s'implique personnellement si souvent (Ga 1,13 ss ; Ph 1,12ss ; I Th 2,1 ; I Ti 1,12-17 ; II Ti 3,10-11).

Bien sûr, à vouloir être simple, pratique et personnel on suscitera des critiques, on nous accusera d'être subjectifs ou de prendre les auditeurs pour des élèves de l'école du dimanche. Mais qu'y a-t-il derrière ces critiques ? La souffrance de ne pas être suffisamment nourris ou le refus d'être bousculés, de laisser tomber les masques et de laisser l'Esprit de Dieu nous atteindre dans nos vrais besoins ?

Je veux bien être repris parce que ma prédication est simpliste ou pas assez travaillée, mais je refuse de me laisser impressionner par ceux qui, au fond, ne veulent pas que l'Évangile change leur vie.

3- EST-CE QUE MA PRÉDICATION FAIT PROGRESSER MES AUDITEURS ?

Est-ce que les sermons qu'ils entendent dimanche après dimanche les font progresser dans la foi, avancer dans la vie chrétienne ?

Est-ce que, à la fin d'une série de messages sur la prière par exemple je peux dire qu'ils auront appris à mieux prier ? Ou en faisant le bilan des prédications d'une année écoulée est-ce que je peux dire qu'ils auront avancé dans la connaissance du Christ ?

Je crois que ce sont des questions qu'il est légitime de poser, si nous voulons édifier nos communautés. Là encore il s'agit d'être simple et pratique. Billy Graham a dit un jour : « A la fin de chaque prédication amenez vos auditeurs à prendre une décision. » Et il a ajouté : « Pas forcément la décision de se convertir, mais de faire un pas précis et pratique en accord avec le sujet traité. »

La prédication a aussi un office d'accouchement. Il ne s'agit pas simplement d'exposer avec force et fidélité la Parole de Dieu, mais d'aider les auditeurs à faire un pas de foi et d'obéissance. Je suis personnellement ému et heureux non pas quand on me dit « Vous avez bien parlé Monsieur le pasteur » mais quand on me confie « Suite à votre message j'ai écrit à mon frère pour me réconcilier avec lui » ou « J'ai décidé d'ouvrir ma table une fois par semaine pour accueillir des voisins... »

Ce rôle d'accoucheur du prédicateur qui appelle à une décision précise est constant dans l'Écriture. Pierre, le jour de Pentecôte, ne se contente pas d'exposer la Parole, il conclut : « Repentez-vous et que chacun soit baptisé. » (Ac 2,38). Paul aux Corinthiens lance un appel plus incisif que celui d'un évangéliste sud-américain : « Nous vous en supplions au nom de Jésus, soyez réconciliés avec Dieu » (II Co 5,20). Et Jésus lui-même s'écrie : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés » (Mt 11,28).

Bien sûr, il ne s'agit pas de forcer des décisions ni de manipuler nos auditoires. Chacun doit rester libre. Mais chacun doit savoir aussi que la vie chrétienne n'est pas faite de discours. C'est une marche et comme toute marche il y a des pas à faire. Précis, réguliers. Et notre rôle de prédicateurs est d'aider nos paroissiens à faire ces pas dimanche après dimanche. C'est comme cela que nos communautés peuvent se construire.

4- EST-CE QUE J'ANNONCE BIEN TOUT LE PLAN DE DIEU ?

Notre tentation à tous est de prêcher sur un nombre limité de textes ou de thèmes bibliques. Nous avons chacun nos passages de prédilection qui pourraient facilement devenir nos « dadas » ! Personnellement je suis souvent appelé à parler sur le sujet du couple et de la famille et je dois faire attention que cela n'éclipse pas d'autres thèmes importants.

C'est pour cela que j'aime faire des « séries », c'est-à-dire une suite de plusieurs prédications soit sur des livres bibliques soit sur des personnages, soit sur des thèmes. Dans la paroisse de Corsier, j'ai prêché par exemple une suite sur l'Apocalypse, une autre sur Abraham, et nous allons avec mon collègue en commencer une sur les anges.

En procédant ainsi nous sommes obligés de traiter des sujets que nous ne prendrions pas forcément naturellement. Et d'autre part cela crée un certain « suspense » d'un dimanche à l'autre qui stimule l'intérêt des paroissiens.

Certes, pour connaître tout le plan de Dieu il faut davantage que la prédication dominicale. C'est aussi le rôle des études bibliques ou d'un catéchisme pour adultes sans parler de la lecture biblique quotidienne à laquelle nous avons à encourager nos paroissiens. Il n'en reste pas moins vrai que la prédication de textes ou de thèmes suivis est un des meilleurs moyens de construire nos communautés sur de solides fondements bibliques. C'est d'ailleurs la manière dont procédaient les Réformateurs.

5- MA PRÉDICATION EST-ELLE CHRISTOCENTRIQUE ?

Le centre de ma prédication est-il bien Jésus-Christ crucifié et ressuscité, Jésus-Christ qui sanctifie, qui remplit de l'Esprit et qui revient ? Car on peut parler de Jésus sans être vraiment christocentrique. On peut le mentionner comme référence, comme modèle, comme exemple sans que sa croix soit vraiment au centre. Or « Je ne veux savoir rien d'autre que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (I Co 2,2).

C'est pour moi le défi le plus important de la prédication. Prêcher la croix, c'est prêcher le pardon et la vie nouvelle : et il y a tant de gens culpabilisés, stressés, déprimés, croulant sous un poids qui les écrase... C'est prêcher la délivrance et la libération ; et il y a tant de

gens complètement bloqués intérieurement par telle ou telle circonstance de la vie ou par des puissances spirituelles, enchaînés par des liens d'hérédité ou d'un passé trop lourd à porter... C'est prêcher aussi la victoire sur le mal et le péché ; et il y a tant de gens qui soupirent après une telle victoire... C'est donc prêcher une bonne nouvelle, c'est annoncer un message extraordinaire et exaltant qui doit faire envie.

Mais prêcher la croix c'est aussi prêcher la repentance. C'est rappeler aux hommes qu'ils ne peuvent se sauver et se libérer eux-mêmes car seul « Le sang du Christ purifie de tout péché » (I Jn 1,7). C'est redire que toute prétention humaniste qui glorifie l'homme et prétend à son auto-épanouissement est vouée à l'échec. C'est refuser la grâce à bon marché et appeler à une vie d'obéissance, c'est rappeler aussi que si Jésus a pris sur lui notre jugement, celui-ci demeure si nous restons dans l'incrédulité.

Lors d'un service funèbre j'avais rappelé dans les lectures bibliques cette promesse de Jésus : « Celui qui croit au Fils a la vie » (Jn 3,36). A la fin du service un ami est venu me voir et m'a dit : « Ç'a t'arrive souvent de tronquer la Parole de Dieu ? » Devant mon air étonné il a ajouté « Tu n'as cité que la première partie de Jean 3,36, pourquoi n'as-tu pas dit la suite : « Celui qui ne croit pas au Fils n'a pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

Prêcher la repentance ne rend pas forcément populaire et je sais que certains trouvent ma prédication « culpabilisante ». J'ai lu avec intérêt que ce même reproche a été fait aux « Brigadiers de la Drôme » autrefois. Le doyen Jean Cadier dans son livre *Le matin vient* qui raconte l'histoire de ce réveil entre 1922 et 1938 écrit : « Un reproche qui nous a été souvent fait et qui m'a d'ailleurs toujours étonné c'est d'être « moralisateurs » (p. 69).

Là encore qu'y a-t-il derrière ce reproche ? N'est-ce pas souvent le refus de changer de comportement ? La croix est toujours rupture d'avec le péché, le monde, le mal. Elle est réconciliation oui, bien sûr, mais jamais sans cette rupture et c'est cela que bien des gens ne veulent pas. C'est là que notre désir de rejoindre les gens ne doit jamais être une volonté de plaire aux hommes.

Mais prêcher la croix c'est aussi expliquer l'œuvre du Christ : je me rappelle que tout au début de mon ministère, je devais présider une réunion d'évangélisation à Genève, à la salle de la Réformation aujourd'hui démolie. Il y avait là beaucoup de monde et à la fin de la rencontre un ami m'a dit : « Tu n'as pas annoncé l'Évangile, tu as décrit les misères du monde et ensuite tu as dit : Jésus est la réponse. Mais tu n'as pas expliqué ni pourquoi ni comment. » J'ai trouvé la critique un peu sévère, mais elle m'a accompagné longtemps. Comment dépeindre

le Christ crucifié, comme dit l'apôtre (Ga 3,1), de manière à ce que les gens comprennent et viennent à la croix ? Comment dire d'une manière vivante et actuelle l'Évangile éternel ? Comment expliquer simplement mais sans la tronquer l'œuvre de Salut et de victoire du Christ mort et ressuscité ? Tâche glorieuse mais quelle responsabilité aussi ! Et quel combat !

« O croix de la prédication de la croix » disait A. Monod (*Les Adieux*, p. 50).

6- ENFIN, MA PRÉDICATION EST-ELLE DE « CONQUÊTE » OU DE « MAINTENANCE » ?

J'ai été très frappé en Angleterre il y a quelques années par un séminaire sur la croissance de l'Église. Le responsable, un des directeurs de la société biblique britannique et étrangère, rappelait qu'un des plus grands problèmes pour les Églises en Angleterre est que les pasteurs ont un esprit de « maintenance » plutôt que de conquête. Ils essaient de maintenir le troupeau à peu près dans l'état où ils l'ont trouvé en arrivant dans l'Église plutôt que de gagner de nouvelles brebis.

Or nos villes et nos villages, disait-il, sont remplis d'hommes et de femmes qui ressemblent à Corneille (Ac 10) : ils ont soif de Dieu et ils attendent que quelqu'un vienne leur en parler...

Et je me suis demandé : ma prédication se contente-t-elle de nourrir le troupeau ou essaie-t-elle d'en gagner d'autres ? Notamment dans les cultes spéciaux, comme pour les cultes de famille, pour la fin de catéchisme ou les cultes de louange du dimanche soir ?

Il ne s'agit pas de partir en croisade, mais de bien comprendre que la prédication est aussi une lutte : contre les puissances d'indifférence, d'aveuglement, de matérialisme qui empêchent un grand nombre de nos contemporains de découvrir un Dieu vivant. Une lutte aussi contre des esprits religieux qui tiennent les gens dans la tradition et le ritualisme et les empêchent d'entrer dans une relation vivante et personnelle avec Jésus-Christ.

Dans ses notes pour son cours d'homilétique, Ruben Saillens, le fondateur de l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, commence par cette citation de Napoléon : « Nous allons apprendre au monde la guerre de l'enthousiasme discipliné, contre la guerre de la froide tactique. »

C'est cela la prédication : un combat contre toutes les puissances qui tiennent la vérité captive ; un combat mené avec un enthousiasme discipliné par l'étude approfondie de la Parole de Dieu.

Et ce combat, c'est à genoux qu'il se gagne d'abord. Dans notre bureau, seul ou avec des frères. Car ce n'est ni notre éloquence, ni notre science qui convaincront mais l'Esprit de Dieu invoqué dans la foi et l'humilité.